

À quoi rêvent les enfants de Verdeil? (2/5)

«Devenir paysan, comme mon oncle, c’est mon rêve»

«24 heures» a rencontré cinq élèves de la Fondation Verdeil, active depuis soixante ans dans la pédagogie spécialisée. Aujourd’hui, Loïc, 12 ans

Joëlle Fabre Texte
Odile Meylan Photos

Loïc, tu viens d’avoir 12 ans, c’est chouette de grandir? Oui, mais pas trop vite. Parce que mon papa me dit toujours: «Il faut profiter parce qu’après il y a le commerce, les paiements et tout.» J’aime bien être un enfant. Mais en même temps je me réjouis d’avoir 14ans pour passer mon permis tracteur, comme mon oncle qui est paysan.

Mais devenir adulte, ça ne te dit rien? Pas pour le moment.

Quel métier rêverais-tu d’exercer plus tard? Paysan, comme mon oncle et mon grand-père qui aide à la ferme - à son âge! J’aide aussi un peu et je conduis même le tracteur, des fois, dans les champs. Mes parents disent qu’il n’y a pas d’opportunité pour ce métier, pourtant les gens auront toujours besoin de manger et de boire.

Qu’est-ce qui te fait rêver dans le métier de paysan? Les vaches! Ce sont mes animaux préférés, et je trouve génial qu’el-les fassent du lait. Et puis j’aime bien les tracteurs, j’adore l’été et les moissons.

Tu ne trouves pas que c’est un métier difficile? Pas pour moi. Je sais ce que c’est, et je ne trouve pas ça trop dur, même s’il y a beaucoup de travail et peu de vacances. Il y a aussi des avantages. On vit dans sa ferme et on n’a pas besoin de faire de longs déplacements.

Et la ville, ça te plaît? Je préfère la nature! En ville, il y a des klaxons, de la pollution. J’y vais de temps en temps. Parfois une semaine en vacances chez ma grand-maman à Aigle. Mais je n’aimerais pas vivre dans un appartement, j’ai besoin d’espace.

Tu dois te sentir à l’étroit en classe... Je supporte, car ce n’est pas toute la journée. Il y a quand même la récré, le dîner, tout ça.

Quelle est ton activité ou ta matière préférée à l’école? Les maths et l’atelier bois. J’adore construire des choses en bois, j’en ai fait plein.

Qu’est-ce qui te rend heureux dans la vie? La famille, la paysannerie et plein d’autres choses, comme faire du vélo ou récupérer des trucs à la déchèterie. Mais je ne peux pas tout garder car mes parents sont anti-cheniti!

Et toi, tu aimes le désordre? Ces temps, je suis plus à ranger. Avant, dans ma chambre c’était le fouillis, je mettais tout par terre.



Loïc, 12 ans.

Huit cents élèves

Créée en 1958 à l’initiative de parents exigeant que leurs enfants handicapés aient accès à l’école, la **Fondation Verdeil** est aujourd’hui la plus importante de ce type dans le canton. Elle prend en charge près de 800 élèves. Cette fondation privée reconnue d’intérêt public compte **66 classes** réparties sur **treize sites**, emploie **400 collaborateurs** et dispose d’un budget de 32 millions de francs, subventions comprises. Elle dispense des cours dans ses propres écoles ou soutient des élèves intégrés dans le circuit ordinaire. Verdeil a aussi ouvert des centres de formation «transition école-métier» et des unités d’accueil temporaire pour soulager les parents.

Maintenant, j’ai un bureau, une télé, je deviens grand.

Que penses-tu de la relation entre l’humain et l’animal? Les vaches, il faut leur laisser les cornes! La corne est vivante et les vaches elles sont moches sans cornes! Je n’aime pas qu’on fasse du mal aux animaux, encore moins qu’on les tue. J’essaie de

manger le moins de viande possible. Surtout pas de lapin.

Penses-tu qu’il y a de la vie sur d’autres planètes? Peut-être qu’il y a des aliens sur Mars ou sur Jupiter.

Qu’est-ce qui t’attriste? La mort du chat, les hérissons écrasés. Je déteste voir les animaux morts. Une souris, je comprends, parce que ça embête les paysans quand ça ronge les sacs.

Et qu’est-ce qui te met en colère? Ma sœur, parfois, ou d’autres personnes. Quand on me nargue, ça me met en colère. La votation sur les vaches à cornes m’a aussi beaucoup énervé.

Aimerais-tu être immortel? Il faut bien mourir un jour. Ce serait énervant de vivre éternellement. Au bout d’un moment, ben voilà, on en a marre.

Et si, une fois mort, tu pouvais revenir à la vie, en quoi aimerais-tu être réincarné? Je reviendrais sur terre dans un corps d’être humain, comme je suis, en garçon.

Est-ce que tu penses qu’il y a une vie après la mort?

Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c’est qu’on va sous la terre, dans un cercueil, ou qu’on nous brûle.

Qu’est-ce que la liberté pour toi? Être tout seul. Quand on nous lâche, on peut faire et penser ce qu’on veut. Parfois la solitude, c’est bien.

Être riche ou pauvre, est-ce important? Si on est pauvre, on fait avec ce qu’on a, tandis que si on est riche, on doit tout acheter. Si je pouvais choisir, je serais ni riche ni pauvre, comme mes parents, même si ma maman rêve d’habiter un château.

Si tu pouvais changer quelque chose dans le monde, que ferais-tu? Je ferais disparaître les présidents qui embêtent. Ou alors, parfois, je changerais la météo, pour éviter à mon papa de devoir débayer la neige.



La crise veveysanne inspire une motion à un député

Politique
Le Conseil d’État et le Grand Conseil devraient pouvoir forcer une Commune à organiser des élections générales, estime le PLR Marc-Olivier Buffat

La pétaudière qu’est devenue la Municipalité de Vevey, amputée de trois de ses cinq membres, va de nouveau occuper le Grand Conseil, a révélé jeudi la RTS. Le député et président du PLR vaudois Marc-Olivier Buffat déposera en début d’année une motion pour doter le Conseil d’État d’un nouvel outil pour gérer la crise. «Dans des situations aussi hautement préoccupantes, il faut pouvoir contraindre une Commune à organiser des élections générales», estime le libéral-radical. Et cette décision «devrait au préalable être soumise au Grand Conseil pour approbation». Vevey est secouée par une crise politique depuis des mois. Trois de ses municipaux sont aujourd’hui sous le coup d’une enquête pé-

nale: gestion déloyale d’intérêts publics pour l’un, violation du secret de fonction pour les deux autres. Il ne reste donc plus que deux municipaux sur cinq en fonction, les autres étant suspendus mais toujours payés. L’État a désigné un homme de confiance pour renforcer l’Exécutif et pourrait en nommer un deuxième en janvier. S’il met sur la table cette solution pour l’avenir, c’est parce qu’il faut tirer des enseignements de cette affaire. «La façon dont le Conseil d’État traite ce cas est insatisfaisante. Il recourt à un article prévu pour les cas d’urgence: si une Municipalité se trouve décimée par un crash d’hélicoptère par exemple. À Vevey, la situation va encore durer des mois.» L’autre solution serait de mettre sous régie la Commune, comme le fut celle de La Chaux en 2015. «Mais là encore le Grand Conseil n’a pas son mot à dire. Il faut comme alternative provoquer des élections. Auxquelles les municipaux en place restent libres de se présenter», relève Marc-Olivier Buffat. **V.M.A.**

La centrale géothermique de Lavey est à l’enquête

Chablais
Évoqué depuis plus de dix ans, le projet qui prévoit d’aller puiser de l’énergie à 2000 m de profondeur a pris un tour concret

Réputée la plus chaude de Suisse, la source de Lavey-les-Bains pourrait à court terme éclairer l’équivalent de 900 ménages, tout en continuant à alimenter les bassins du centre thermal. Vendredi, la société AGEPP (Alpine Geothermal Power Production, qui regroupe des acteurs privés et publics, dont l’État de Vaud, les Communes de Lavey-Morcles et de Saint-Maurice ou encore Romande Énergie et Holdigaz) a mis à l’enquête les plans de sa future centrale géothermique. La consultation publique court jusqu’au 4 février.

Il s’agira, pour exploiter cette ressource souterraine, de forer verticalement à 2000 m de profondeur afin de capter de l’eau à 110 °C, jaillissant avec un débit de 40 litres par seconde. Si ces données ne sont pas atteintes, le forage se poursuivra en diagonale, jusqu’à 3000 m au maximum. Cette eau permettra de produire dans la future centrale 4,2 millions de kWh par an. À terme, la chaleur résiduelle pourrait servir à alimenter un réseau de chauffage à distance. Ce projet est évoqué depuis plus de dix ans à Lavey. Les dernières études bouclées ont permis d’obtenir l’aval de l’Office fédéral de l’environnement et du Canton. Cette réalisation est estimée à 26,5 millions de francs. Les travaux pourraient commencer courant 2019. **David Genillard**

La chapelle de la gare s’ouvre aux sans-abri

Renens
Jusqu’au 28 décembre, les démunis peuvent se mettre au chaud pour la nuit grâce à un groupe de fidèles de l’église évangélique

Jusqu’au 28 décembre, les sans-abri ont un nouveau lieu pour passer la nuit au chaud. De 22 h à 7 h, la chapelle de la gare de Renens ouvre ses portes grâce à l’initiative de cinq personnes qui fréquentent la petite église évangélique. Pendant trois soirs, ils accueillent les démunis avec des boissons chaudes et de quoi grignoter. Les bancs de l’église sont aussi à disposition pour se reposer jusqu’au petit matin. Jeune père de famille, Louis Grandjean explique comment est née la démarche: «Nous venons au culte tous les dimanches matin, et il n’est pas rare que des personnes attendent à la sortie pour demander de l’argent. Des liens se créent et nous avons compris qu’il n’y avait pas toujours assez de places dans les hébergements d’urgence officiels à Lausanne.» Ce Chavannois coordonne l’opération avec un autre trente-

naire de la région, John Nicolet, qui partage la même fibre sociale. Tous deux ont d’ailleurs pris l’habitude d’accueillir des personnes sans abri chez eux. «Se rapprocher des gens en partageant le même toit permet de voir les personnes non plus comme des gens qui sont à la rue, chargés de stéréotypes, mais comme des proches avec qui vous vivez», commente John Nicolet. La chapelle de la gare de Renens n’en est pas à son coup d’essai, puisqu’elle a déjà ouvert ses portes aux SDF l’an dernier déjà, mais durant les premiers jours de janvier. «Il n’y avait personne, admet toutefois Louis Grandjean, car apparemment beaucoup de gens, en tout cas de la communauté rom, quittent la région à cette période. C’est pourquoi nous avons changé de calendrier cette fois.» Malgré cela, la nuit du 26 décembre dernier n’a pas eu beaucoup plus de succès. «Si personne n’a besoin devenir, c’est peut-être plutôt une bonne nouvelle», glisse-t-il. **C.BA.**

Chapelle de la gare
Av. du Tir-Fédéral 2,
Chavannes-près-Renens,
le 28 décembre de 22 h à 7 h